



le CDI
École alsacienne

T. Receveur – I. Voirin

*Utopie et
littérature*

Depuis le geste inaugural de Thomas More, qui publia le premier, en 1516, un texte portant ce titre, les Utopies se sont multipliées. La littérature, en particulier, regorge de ces « pays de nulle-part » où règnent la justice, l'égalité et la concorde. De fait, la littérature semble le lieu privilégié où peuvent apparaître de telles créations ; on pourrait même se demander si l'utopie, tout comme le roman ou la nouvelle, ne pourrait pas constituer un genre littéraire en tant que tel.

Le point commun de la plupart des utopies est de nous proposer, sur le mode du récit, la description d'une organisation sociale remarquable, le plus souvent par le biais du récit d'un voyageur qui conte ses aventures. C'est le cas de l'Utopie de More, de la Cité du Soleil de Campanella, des Etats et Empires de la Lune de Cyrano de Bergerac, des Voyages de Gulliver de Swift, de la Découverte australe de Restif de la Bretonne et de bien d'autres. Pourquoi procéder par ce détour ? Tout d'abord pour capter la bienveillance du lecteur : il ne s'agit là que d'un récit de fiction, sans importance, une « bagatelle littéraire échappée comme à son insu » à la plume de l'auteur, comme le dit fort bien More. Il ne faut cependant point faire preuve de trop de naïveté face à ces déclarations : il n'est peut-être rien de plus sérieux que ce qu'on présente volontairement comme un simple jeu de l'esprit, ce qui se voit bien dans l'ensemble des textes évoqués. Sous l'apparente légèreté se cache en fait une critique sociale sans concession, car les sociétés imaginaires mettent bien en valeur les travers des sociétés réellement existantes, et se présentent comme de possibles alternatives. Même si les utopies sont d'abord des créations littéraires, elles sont susceptibles de faire des émules et de donner bien des idées à des réformateurs décidés. Mais après tout, ce ne sont que des jeux de l'esprit... Cela permet en tout cas à leurs auteurs d'échapper à la censure ou aux représailles bien réelles qui ne manqueront pas de faire suite à une critique sociale sans voile : les prisons – et les bûchers – ont vu passer leur lot de réformateurs !

Cette propension de l'utopie à exagérer sur l'éloignement des pays et gouvernements imaginaires qu'elle décrit la conduit naturellement, et cela dit paradoxalement, à produire les premiers récits qu'on peut qualifier proprement de science-fiction. C'est en effet avec des auteurs comme Lucien de Samosate, dans l'antiquité, qu'apparaît la première idée d'un voyage dans l'espace ; il sera imité par Cyrano, et plus tard par H. G. Wells ou Jules Verne. C'est encore dans la science-fiction, partie encore mal-aimée de la littérature, qu'on voit fleurir les exemples les plus intéressants d'utopies. Cependant, les utopies contemporaines qu'elle présente sont tout sauf des modèles idéaux ; de fait, c'est plutôt du côté des contre-utopies qu'on s'achemine avec des récits comme ceux de Robert Heinlein, Révolte sur la Lune ou de Ursula Le Guin, Les dépossédés, ou encore de Sheekley, Oméga. Si les dépossédés constituent une société relativement libertaire et « alternative », les révoltés de Heinlein sont des prisonniers de droit commun pour la plupart, organisés en une société très dure, où tout se paye et où la solidarité est nécessaire pour survivre ; les habitants d'Oméga quant à eux constituent une société organisée autour du crime, seul moyen de promotion sociale. Dans cette optique, on pourrait se demander si le terme d'utopie convient encore : il reste que ces œuvres d'imagination représentent les laboratoires permettant de penser divers modèles de sociétés, quand bien même ils ne seraient pas souhaitables : ce sont non plus des sociétés idéales, mais des idées de sociétés.

Thomas More. Utopia

Thomas More est le père de l'utopie, et ce à plus d'un titre : tout d'abord, c'est le créateur de ce néologisme, qui joue sur l'ambiguïté de la traduction ; Utopia, c'est le pays de nulle-part, mais aussi le pays heureux. C'est ensuite le titre de son ouvrage le plus célèbre, qui décrit la vie sociale idéale que mènent les habitants de l'île d'Utopie, à travers le récit que fait un voyageur, censé avoir séjourné dans cette contrée. Cet ouvrage, présenté comme une bagatelle, une œuvre d'imagination sans importance spéciale, est pourtant l'initiateur d'un nouveau genre littéraire, qui se propose, à travers le biais du récit, de proposer un modèle d'une société imaginaire mais possible, qui permettrait à l'homme de se développer et de vivre dans la communauté la mieux organisée possible, dans la concorde et la paix.

Mais More n'est rien moins qu'un esprit exalté ou un doux rêveur, terme qu'on fait souvent aller de pair avec l'idée d'utopie : c'est avant tout un érudit, un fin juriste et un homme d'Etat très en vue dans l'Angleterre du début du seizième siècle : il naît en 1478 dans une famille bourgeoise, reçoit une éducation classique où il se forme aux subtilités de la rhétorique, pour devenir finalement orateur, diplomate et homme politique, conseiller d'Henri VIII et chancelier du royaume d'Angleterre. Sa connaissance intime du pouvoir et de ses vicissitudes n'affecte cependant en rien son intégrité, et il se fera longtemps le porte-parole des moins favorisés. De plus, face aux dérives du pouvoir et aux intrigues de cour, il reste digne et refuse de cautionner la création de l'Eglise d'Angleterre par Henri VIII –acte qui marque pour le chrétien qu'il est un sacrilège - ce qui lui vaut d'être décapité. On ne peut donc l'accuser d'être un esprit frivole : c'est un homme de conviction, un homme courageux, qui va jusqu'au bout de ses idées et défend sa foi avec acharnement.

Ses idées sont d'ailleurs très fortement liées avec le développement d'un courant de pensée qui marque toute son époque, l'humanisme. Les humanistes sont ces lettrés qui redécouvrent, au début de la renaissance, les textes anciens en grec et en latin, qui s'évertuent à les traduire et à les commenter et qui commencent à constituer un rempart face à la pensée d'Aristote, qui avait dominé tout le Moyen-Age. Ils proposent une relecture des textes sacrés à partir des originaux et les débarrassent de la gangue dans laquelle les clercs les ont enrobés, pour leur redonner un nouveau visage. C'est ce qui rapproche More et Erasme, un de ces grands contemporains et ami intime, qui fut lui aussi un fervent humaniste et surtout l'auteur du fameux Eloge de la folie. A travers tous ces événements et ces parentés, on voit donc mieux se dégager l'esprit qui anime la rédaction de l'Utopie : c'est un sursaut de l'esprit contre les vieilles traditions sclérosées, et sans doute le germe d'un modèle possible, qui pourrait constituer une alternative intéressante face aux problèmes de la vie en commun, tels que More les expérimente au sein de la société où il vit. Cependant, il serait trop radical de voir en More un révolutionnaire ou même un réformateur, car l'esprit de jeu et l'ironie ne sont pas absents de son œuvre, et les événements qu'il a sous les yeux doivent sans doute lui laisser entrevoir le caractère aléatoire de toute entreprise volontariste de réforme de la société.

Cyrano de Bergerac, Savinien de. Histoire comique contenant les Etats et Empires de la Lune.

Contrairement à la légende, Savinien de Cyrano de Bergerac n'est pas d'origine gasconne, mais naquit à Paris, dans une famille bourgeoise. Après des études au collège de Beauvais, il se destina à la carrière des armes et s'engagea comme mousquetaire en 1639. Il quitta l'armée deux ans plus tard et, de retour à Paris, devint le disciple du philosophe libertin Gassendi, qui professait la philosophie d'Epicure. C'est au contact de Gassendi que Cyrano acquit de vastes connaissances scientifiques et qu'il adhéra dans le même temps à une conception matérialiste de l'univers, inspirée de la philosophie épicurienne : la matière infinie n'était pour lui qu'un composé d'atomes, une substance unique, à l'origine de toute chose créée. Le matérialisme de Gassendi s'accommodait d'un christianisme épuré de toute superstition, mais Cyrano de Bergerac, comme d'autres de ses disciples, poussa les idées libertines jusqu'à l'irrégion et l'athéisme, ce qui lui valut de nombreuses inimités. Son libertinage était avant tout une revendication de liberté.

Histoire comique contenant les Etats et Empires de la Lune

1. Présentation

Parmi ces œuvres les plus importantes, publiées après sa mort, restent ses deux romans d'anticipation ou contes philosophiques : Histoire comique contenant les Etats et Empires de la Lune (1657 ; si l'on en croit le manuscrit, l'auteur avait choisi un titre différent : l'Autre Monde) et Histoire comique des Etats et Empires du Soleil (1662), qui sont inspirés de l'Utopie (1516) de Thomas More. Ces récits à la première personne relatent les aventures d'un voyageur débarqué sur la lune, puis sur le soleil. Les pérégrinations du héros y sont prétextes à un exposé de la conception matérialiste et libertine que l'auteur avait du monde, en même temps qu'ils servent à une satire des conventions et des coutumes de la société française. Ces romans sont admirables par l'imagination visionnaire de leur auteur, qui y décrit des inventions futures, comme la fusée à étages ou le phonographe.

2. Le voyage burlesque dans notre monde

Le récit s'ouvre sur une conversation entre amis concernant la question de savoir si la Lune est un monde. Suivent très vite la première tentative du narrateur pour s'élever puis une nouvelle tentative pour arriver sur la Lune, c'est-à-dire au Paradis terrestre dont, bien-sûr, il est très vite chassé pour irrégion. Le fait de mordre une pomme cueillie sur l'arbre du savoir le conduit en un troisième monde peuplé d'hommes marchant à quatre pattes, pour lesquels il n'est qu'un animal curieux (que, comme un oiseau, l'on va placer dans une volière). Un démon lui sert alors de guide, et l'assiste jusque pendant le procès qu'on lui fait pour avoir dit que la Lune était un monde. A la fin, il est enlevé dans les bras vengeurs d'un Ethiopien qui le ramène sur terre où il se purge, nu, de mauvais air de la Lune et se félicite ironiquement de la providence divine qui a éloigné les terriens de ces êtres « naturellement impies ».

3. Un monde renversé

Chose curieuse, ce nouveau monde ressemble à l'ancien, à ceci près que tout fonctionne à l'envers. Homme marchant à quatre pattes, fumets rassasiant les corps de nourritures auxquelles ils n'ont pas touché, fils donnant des ordres à leurs pères, voire les humiliant. Et le lecteur moderne de reconnaître, page après page, les contradictions et les absurdités de son propre univers « satirisées » dans le miroir du monde renversé, sa culture et son histoire relativisées par les déplacements de points de vue. C'est au demeurant, à l'époque de Cyrano, un lieu commun de la critique du monde que sa présentation dans un univers inversé, parfaitement reconnaissable, mais rendu plus absurde par ce dispositif narratif et descriptif. Aux habitants de l'ailleurs sont prêtés des propos alors trop scandaleux pour apparaître sans voile – sur l'âme des bêtes, sur celle de l'homme, sur le système de Ptolémée. Toute une époque de questionnement enrichit le conte, ainsi que toute une tradition d'observations (Copernic et Galilée).

4. Description, entretiens et libre pensée

La forme dominante dans le texte n'est d'ailleurs pas la description (même si le Paradis est l'occasion de servir les plaisirs des sens), mais bien le dialogue sur des sujets philosophiques et scientifiques, brûlants à l'époque, et qui affichent le rapport de ce conte avec l'Utopie – la première partie du livre de Thomas More est entièrement occupée par l'entretien entre les différents narrateurs, précédant la description de l'île d'Utopie. Avec son Histoire comique, Cyrano fait ainsi apparaître les rapports intrinsèques entre récit d'anticipation et libre pensée.

Jonathan Swift. Les Voyages de Gulliver

Les voyages de Gulliver parurent sous le titre *Gulliver's Travels* en 1726 et sous le couvert de l'anonymat, mais nul n'ignorait que Swift en était l'auteur. Le style et de langage de Swift participent étroitement à cette attitude qui confère à l'ensemble de son œuvre une remarquable unité de ton et de signification. En adoptant une fois pour toute la méthode de l'ironie, Swift parvient à plonger le lecteur dans une contradiction ayant l'évidence d'un fait naturel.

1. Présentation

Roman satirique qui se compose de quatre voyages distincts qui sont autant d'explorations fantaisistes de mondes imaginaires.

2. Voyages en utopies

Embarqué comme chirurgien à bord d'un navire en partance pour les mers du Sud, Gulliver parvient, à la suite d'un naufrage, au pays de Lilliput, peuplé d'êtres humains de petite taille. Après avoir été capturé, puis présenté au roi des Lilliputiens, Gulliver est remis en liberté. Il peut alors s'initier aux costumes des Lilliputiens. Il apprend ainsi que la manière de casser les œufs constitue le motif de la querelle qui les oppose aux habitants d'une île voisine, Blefuscu. Lilliput est d'ailleurs menacé d'invasion, mais les

ennemis sont rapidement mis en déroute grâce à l'intervention de Gulliver. La gloire de « l'homme-montagne » est pourtant de courte durée : ayant uriné sur le palais royal pour éteindre un incendie, il est accusé de crime par des courtisans jaloux de sa réussite. Contraint de fuir le pays, il regagne l'Angleterre.

Deux mois plus tard, il embarque à nouveau, mais son navire est pris dans une tempête. Il pénètre alors à Brobdingnag, pays de géants auprès desquels il fait figure de Lilliputien. D'abord recueilli par un fermier et protégé par la fille de celui-ci, il est ensuite acheté par la reine dont il gagne les faveurs. Objet de curiosité pour les courtisans, il n'en reste pas moins, pour le roi, un confident politique avisé. Gulliver dresse, à cette occasion, un tableau politique de l'Europe qui ne peut que faire frémir le monarque. Son séjour est interrompu par l'intervention inopinée d'un aigle qui emporte, entre ses serres, la petite boîte qui lui faisait office de maison. Lâché au milieu de l'océan, il est heureusement récupéré par un navire anglais qui le rapatrie. Le troisième voyage mène le navigateur à Balnibardi, territoire soumis à l'autorité d'une île volante, Laputa. Il y découvre une académie où d'excentriques savants élaborent des théories incongrues. Il poursuit jusqu'à l'île de Glubbubdrud, peuplée par des magiciens, puis aborde l'île de Luggnagg dont les habitants sont désespérés d'être condamnés à l'immortalité. Au cours de son dernier voyage, Gulliver pénètre dans le pays des Houyhnhnms, magnifiques créatures chevalines, incarnation de la sagesse et de la beauté, qui ont constitué un modèle achevé de gouvernement politique. Ceux-ci exercent leur domination sur les Yahoos, créatures dégénérées qui ressemblent étrangement à l'homme. Malgré son apparence de Yahoo, Gulliver est accepté par un noble Houyhnhnm. Mais l'assemblée des Houyhnhnms rejette cette alliance qui lui paraît contre nature et avilissante. Gulliver est contraint de quitter le pays. Après un voyage mouvementé, il regagne, une fois pour toutes, son Angleterre natale.

3. Grandeur et petitesse de l'homme

À la croisée de différents genres tels que le roman d'aventures, le conte didactique ou le récit de voyages, Les voyages de Gulliver emprunte néanmoins sa matière narrative à un genre particulièrement en vogue depuis que More s'en est emparé : l'utopie. La rêverie autour des mondes de nulle part permet en effet à Swift de façonner des modèles culturels et politiques spécifiques qui viennent éclairer, au fil de l'exploration, les défaillances ou les tares de la communauté européenne. Chaque voyage est donc l'occasion d'un travail ethnographique qui n'échappe pas à l'analyse détaillée des langues en usage dans chacune des contrées visitées. À travers le personnage de Gulliver, c'est bien entendu l'Homme qui est victime du miroir déformant que Swift lui présente. Évaluant son degré de sottise et de vanité, Swift pratique la satire sociale et politique de manière systématique, qu'il s'agisse de dénoncer l'ardeur belliqueuse des chefs d'État, l'intolérance religieuse ou le dévoiement dont sont l'objet les sciences. Les deux premiers voyages sont, à ce titre, dans leur parallélisme même, des modèles d'ironie, soumettant le héros à un principe de relativité qui lui confère, tour à tour, omnipotence et dépendance. En revanche, le ton s'assombrit nettement dans les deux derniers voyages, qui délaissent l'humour caustique au profit d'une réflexion beaucoup plus désespérée et cynique sur l'humanité ? S'il est encore possible de voir, à travers le destin du pays de Balnibardi, dominé par l'île volante de Laputa, une métaphore de la situation de l'Irlande asservie par l'Angleterre, le dernier voyage chez les Houyhnhnms

cesse de référer à un problème particulier pour déboucher sur la vision plus large d'une humanité dégradée.

Rabelais. Les grandes et inestimables chroniques du grand et énorme géant Gargantua (1534)

Admirateur des textes de l'Antiquité, défenseur des thèses de l'évangélisme, pacifiste qui soutient l'idée de la guerre défensive, médecin, Rabelais préconise un bonheur selon la nature, l'équilibre entre le corps et l'esprit, obtenu par une pédagogie renouvelée. Son invention verbale incomparablement riche et comique, qui plonge les géants Gargantua et Pantagruel, ainsi que les personnages comme Frère Jean et Panurge, dans des situations cocasses, dénote une immense ivresse de la parole et du savoir. Elle révèle une perception du monde à la fois passionnée et jamais dupe. (*Le Petit Robert 2* ; 1996).

Comment fut bâtie et dotée l'Abbaye des Thélémites

1. Présentation

Satire des romans de chevalerie.

Gargantua, homme démesuré, reçoit « une bonne éducation » qui le transforme en prince humaniste. Après une période de troubles (guerres), Gargantua fonde l'abbaye de Thélème. Il désire, par ce geste, faire plaisir à son ami « moine ».

2. L'Abbaye de Thélème

Thélème est pensée à la fois sur la base des abbayes du 16ème siècle et contre elles. On retrouve donc ici toute la problématique utopique : une inspiration ancrée dans la réalité, mais en même temps, le refus de celle-ci et la proposition d'un autre monde.

Abbaye classique

Murailles, règles de la clôture.

Abbaye de Thélème

Absence de murailles, pas de clôture
(pas de règle).

◆ Justification : « où mur y ha par devant et derrière, y ha force murmur, envie et conspiration »

Cette abbaye s'inscrit dans un hexagone dont les angles sont marqués de six tours.

Chaque angle a un nom symbolique qui cache sans doute un message.

Thélème semble plaquer sur le sol le signe de l'hexagramme, du monde régénéré et de la réintégration de l'homme dans un ordre nouveau.

3. Inspiration de Rabelais : La République de Platon

Comme La République de Platon, l'abbaye est mixte, pourvue de bains , de terrains pour les jeux.

Abbaye classique

L'âme est à l'honneur, le corps est méprisé.

Loi stricte.

Abbaye de Thélème

L'âme et le corps ont la même valeur : société d'égaux qui s'adonne aux plaisirs du cœur et de l'esprit.

Lois « indicatives ».

La vie des Thélémistes était réglée : « *selon leur bon vouloir et franc arbitre... Nul ne les esveillait, nul ne les parforçoit ni à boire, ni à manger, ni à faire chose aultre quelconque... En leur règle n'étoit que ceste clause : Fay ce que tu voudras* »

Abbaye classique

Hiérarchie de l'Eglise.

Haute image de Dieu.

But : le salut de l'âme.

Abbaye de Thélème

Egalité des membres.

But : le bonheur.